

Annexe 9 : Texte intégral de la profession monastique (écrit pour une moniale)¹.

¹ Les astérisques présents dans le texte désignent des sections mélodiques.

OFFICE DE LA KOURA

Si la koura a lieu pendant la Divine Liturgie, on chante les antiennes ordinaires, et, après la petite entrée, les apolytikia prévus pour le jour, puis le kondakion suivant, pendant que la sœur s'avance, en faisant les métanies prescrites.

Kondakion, t. 1 : Sauveur les Soldats

Seigneur, hâte-toi de m'ouvrir tes bras paternels, car j'ai dépensé ma vie comme le prodigue ; considère le trésor inépuisable de ta compassion, Sauveur, ne méprise pas la pauvreté de mon cœur ; car vers toi, Seigneur, je crie plein de componction: Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi.

Quand la sœur s'est relevée, le Célébrant lui adresse ces paroles :

Le Prêtre :

Ouvre les oreilles de ton cœur, Sœur, et écoute la voix du Seigneur qui dit : « Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau. Prenez mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour vos âmes. » Maintenant donc, réponds devant Dieu avec crainte et avec joie tout ensemble à chacune des questions que je vais te poser. Sache en toute certitude que le Seigneur lui-même, avec sa Mère toute digne de louange, les Saints Anges et tous ses saints, sont ici présents et entendent les paroles qui sortent de ta bouche, en sorte que, lorsqu'il reviendra juger les vivants et les morts, il te rende, non selon les promesses que tu vas faire maintenant, mais selon ce que tu auras effectivement tenu de ce que tu vas promettre. Maintenant donc, si tu t'approches du Seigneur en vérité, réponds attentivement aux questions que nous te posons.

Question : Que demandes-tu, Sœur, en te prosternant devant le saint autel et cette sainte communauté ?

Réponse : Je désire mener la vie ascétique, révérend Père.

Question : Souhaites-tu être jugée digne de l'habit angélique et prendre rang parmi le chœur des moniales ?

Réponse : Oui, avec l'aide de Dieu, révérend Père.

Question : Vraiment, c'est une œuvre excellente et bienheureuse que tu as choisie, mais à condition de la mener jusqu'à son achèvement. Car ces choses excellentes s'acquièrent en prenant de la peine, et c'est au prix de nos efforts qu'elles réussissent. Est-ce de plein gré que tu t'approches du Seigneur ?

Réponse : Oui, avec l'aide de Dieu, révérend Père.

Question : N'est-ce pas par nécessité ou par contrainte ?

Réponse : Non, révérend Père.

Question : Renonceras-tu au monde et à ce qui est dans le monde, selon le précepte du Seigneur ?

Réponse : Oui, avec l'aide de Dieu, révérend Père.

Question : Demeureras-tu dans le monastère et dans l'ascèse jusqu'à ton dernier souffle ?

Réponse : Oui, avec l'aide de Dieu, révérend Père.

Question : Observeras-tu jusqu'à la mort l'obéissance à l'égard de l'Higoumène et de toute la fraternité dans le Christ ?

Réponse : Oui, avec, l'aide de Dieu, révérend Père.

Question : Supporteras-tu toutes les tribulations et les difficultés de la vie monastique pour le Royaume des cieux ?

Réponse : Oui, avec l'aide de Dieu, révérend Père.

Question : Te garderas-tu dans la virginité, la chasteté et la piété ?

Réponse : Oui, avec l'aide de Dieu, révérend Père.

Le Prêtre lui adresse alors cette catéchèse :

Le Prêtre :

Considère, mon enfant, les promesses que tu fais au Christ notre Maître ; car les Anges sont présents de manière invisible et ils enregistrent cette profession dont tu devras répondre lors de la seconde venue de notre Seigneur Jésus Christ. C'est pourquoi je t'instruis sur cette vie parfaite que l'on mène à l'imitation de celle du Seigneur, en t'indiquant ce qu'il faut rechercher et ce que tu dois éviter. La renonciation au monde n'est rien d'autre, comme on l'a dit, que la promesse de la croix et de la mort. A partir de ce jour, considère-toi comme crucifiée et morte au monde grâce au plus parfait renoncement. Car tu as renoncé aux parents, aux

frères et sœurs, au mariage et aux enfants, aux grands-parents, aux proches, aux compagnons, aux amis, au tumulte dont le monde est coutumier, aux soucis, aux possessions, aux richesses, aux plaisirs vains et frivoles, à la vaine gloire; et tu dois renoncer non seulement à tout cela, mais encore à ta propre vie, selon la parole du Seigneur : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix, et qu'il me suive!

Si donc tu désires suivre véritablement le Christ et être appelée sans mensonge sa disciple, prépare-toi, à partir d'aujourd'hui, non au bien-être, non à une vie insouciant, non aux délices, non à ce que la terre peut offrir d'agréable et de plaisant, mais aux combats spirituels, à la parfaite chasteté de la chair, à la purification de l'âme, à la frugalité, à la pauvreté, à la bonne componction, à toutes les peines et à toutes les souffrances inhérentes à une vie qui procure la joie selon Dieu. Car tu auras à souffrir la faim, la soif, le dénuement, les outrages, les moqueries, les opprobres, les persécutions, et toutes les autres afflictions qui caractérisent la vie selon Dieu. Et lorsque tu souffriras tout cela, réjouis-toi, comme le dit le Seigneur, car ta récompense sera grande dans les cieux. Tressaille donc d'allégresse et de joie, car aujourd'hui le Seigneur Dieu t'a choisie et t'a séparée de la vie du monde et t'a placée comme devant sa face, dans cette garde d'honneur qu'est l'ordre monastique, dans l'armée de ceux qui ressemblent aux anges, dans ce genre de vie éminent qui imite celui du ciel, pour lui rendre un culte à la

manière des Anges, pour le servir sans réserve, pour songer aux choses d'en haut, pour rechercher les choses d'en haut, car notre cité, selon l'Apôtre, est dans les cieux.

O nouvelle vocation ! O don du mystère ! Sœur, tu reçois aujourd'hui un second baptême, dans la profusion des dons du Dieu ami des hommes, tu es purifiée de tes péchés, tu deviens un enfant de lumière, et le Christ notre Dieu se réjouit de ta conversion avec ses saints Anges, immolant pour toi le veau gras. Marche désormais d'une façon qui soit digne de ta vocation ; abandonne toute inclination vers les choses vaines, déteste les convoitises qui t'attirent vers les choses d'en bas, transfère tout ton désir vers les choses du ciel. Ne regarde pas en arrière, de peur que tu ne deviennes une colonne de sel, comme la femme de Lot, ou comme un chien retournant à son propre vomissement, et que ne s'accomplisse pour toi la parole du Seigneur : « Quiconque a mis la main à la charrue et regarde en arrière est impropre au Royaume de Dieu. » Car il serait pour toi très dangereux, maintenant que tu as promis de garder tout ce qui vient d'être dit, de négliger ensuite tes promesses, soit en retournant à ta vie précédente, soit en te séparant du monastère et des sœurs qui y mènent ensemble la vie ascétique, soit en y demeurant, mais en passant ta vie dans le mépris de tes engagements. Alors tu recevrais un châtiment plus sévère qu'avant au redoutable tribunal du Christ, qui ne se laisse pas tromper, d'autant que tu auras joui d'une grâce plus

abondante à partir de maintenant. Il eût été alors préférable, comme il est dit, de ne pas t'engager, plutôt que de prononcer des vœux et de ne pas t'en acquitter.

Ne pense pas non plus que, étant donné le temps que tu as passé dans ce genre de vie, tu as lutté suffisamment contre les puissances invisibles de l'ennemi ; sache plutôt que désormais t'attendent de plus grands combats dans la lutte contre lui. Mais il ne peut rien contre toi, s'il te trouve protégée par un puissant amour et une foi vigoureuse envers celui qui te guide et par ta disposition à une obéissance et à une humilité sans réserve. Que s'éloignent donc de toi la désobéissance, l'esprit de contradiction, la superbe, la discorde, l'envie, la jalousie, la colère, les cris, les blasphèmes, l'habitude de manger en cachette, la familiarité, les amitiés particulières, la frivolité, le goût des querelles, le murmure, la médisance, la possession de quelque bien personnel, fût-ce une chose de peu d'importance, et toutes les autres espèces de vices qui font venir la colère de Dieu sur ceux qui agissent ainsi et par lesquels le corrupteur des âmes commence à prendre racine en eux. Acquiers au contraire les qualités qui conviennent aux Saints : l'amour fraternel, l'hésychia, la douceur, la piété, la méditation des paroles divines, la lecture, la garde du cœur contre les pensées mauvaises, le travail selon tes forces, la tempérance, la patience jusqu'à la mort. A ton Père spirituel confesse, du début à la fin, les secrets de ton cœur, sans rien lui cacher, mais lui découvrant

toujours toutes tes pensées; comme les saintes Ecritures le disent des premiers chrétiens : «confessant leurs péchés, ils se faisaient baptiser ».

Question : Tout ce que je viens de dire, le professes-tu de même, te confiant en la puissance de Dieu, et t'engages-tu à persévérer dans ces promesses jusqu'à la fin de ta vie, par la grâce du Christ?

Réponse : Oui, avec l'aide de Dieu, révérend Père.

Le Prêtre :

Que le Dieu très compatissant et plein de miséricorde, lui qui ouvre les entrailles immaculées de sa bonté insondable à quiconque s'approche de lui avec amour et avec une charité fervente, lui qui a dit : « La femme oubliera son enfant, mais moi je ne t'oublierai pas » ; lui qui connaît ton amour et qui ajoute à ta décision sa puissance pour que tu sois capable d'accomplir ses commandements ; que ce Dieu t'accueille, t'embrasse et te protège, qu'il soit pour toi une muraille puissante en face de l'ennemi, un roc de patience, un principe de réconfort, une source d'endurance, un compagnon de lutte qui te donne du courage, qui t'accompagne du lever au coucher, qui adoucisse et réjouisse ton cœur en t'apportant le réconfort de son Saint-Esprit, qui te rende digne aussi de la compagnie de nos saints et vénérables Pères Antoine, Euthyme, Sabas, Simon le Myroblite et des autres ascètes, des vénérables

vierges du Christ Synclétique, Macrine, Irène, Geneviève, Césarie et Radegonde et de leurs compagnes, et de tous les autres Pères vénérables qui ont plu au Christ dans la vie monastique. Avec eux puisses-tu hériter toi aussi du Royaume des cieux, dans le Christ Jésus notre Seigneur, à qui soit la gloire et la majesté, le règne et la puissance, avec le Père et le Saint-Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles.

Le Prêtre signe ensuite trois fois la tête de celle qui doit recevoir le grand habit, en disant :

Le Prêtre : Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit (*trois fois*).

Le Chœur : Amen (*à chaque fois*).

Le Diacre : Prions le Seigneur.

Le Chœur : Kyrie eleison.

Le Prêtre :

Maître tout-puissant, Dieu très-haut, Roi de gloire, toi qui domines sur toute la création visible et invisible, avec ton Verbe qui reçoit de toi l'existence et la vie, et avec l'Esprit de vérité qui procède de toi ; Seigneur qui sièges sur le trône des Chérubins et qui sans cesse es chanté comme le Dieu trois fois saint par la voix des Séraphins ; toi qu'entourent par milliers de myriades les armées des saints Anges et

des Archanges ; toi qui es la lumière illuminant tout homme qui vient en ce monde ; toi auprès de qui intercèdent la sainte Mère de Dieu et toujours-vierge Marie et toute ton Eglise céleste, l'assemblée des premiers-nés en Jérusalem, abaisse ton regard bienveillant sur l'humilité de ta servante qui fait profession en présence de nombreux témoins ; veuille ajouter au don de ta filiation et de ton Royaume, qui, grâce à ses parents, lui a été conféré par le saint baptême, cette profession monastique et angélique inébranlablement fondée sur la pierre angulaire et spirituelle de la foi en toi ; fortifie-la par la vigueur de ta puissance, et revêts-la de l'armure complète de ton Saint-Esprit, car ce n'est pas contre des adversaires de chair et de sang qu'elle devra lutter, mais contre les principautés et les puissances, contre les princes de ce monde de ténèbres et les esprits du mal. Entoure ses reins de la puissance de la vérité, fais-lui revêtir la cuirasse de ta justice et de ton allégresse, chausse ses pieds du zèle à propager l'Evangile de la paix. Inspire-lui la sagesse de porter le bouclier de la foi, afin de pouvoir éteindre tous les traits enflammés du Malin, et de recevoir le casque du salut et le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire ta parole, en échange des ineffables gémissements de son cœur. Ajoute-la au nombre de tes élus, pour qu'elle devienne ton vase d'élection, fille et héritière de ton Royaume, enfant de lumière et du jour, de sagesse, de justice, de sainteté, de rédemption ; fais d'elle un instrument plein d'harmonie, une lyre agréable du Saint-Esprit; afin que, dépouillant le vieil homme,

corrompu par la voluptueuse séduction du serpent aux formes variées, elle revête désormais le nouvel Adam formé à l'image de Dieu dans la justice et la sainteté. Donne-lui la force de porter en tout temps dans son corps les marques des clous et la croix de Jésus, qui ont fait du monde un crucifié pour elle et d'elle une crucifiée pour le monde. Fais qu'en elle une vertu véritable, et non le désir de plaire aux hommes ou la complaisance pour elle-même, produise par la patience la piété, et par la piété l'amour fraternel et l'obéissance. Lorsqu'elle s'adonnera aux veilles et au travail, à son coucher comme à son lever, quand elle chantera des psaumes et des cantiques spirituels, fais-lui la grâce de te réfléchir comme en un miroir, d'angélique façon, dans la pureté de son cœur, et de t'adorer, toi, le seul Dieu vivant et vrai, pour sa joie ineffable.

Car à toi appartiennent la royauté, la majesté et la puissance, et à toi reviennent toute gloire, honneur et adoration, Père, Fils et saint Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles.

Le Chœur : Amen.

Le Diacre pose les ciseaux sur le saint Evangile.

Le Diacre : Prions le Seigneur.

Le Chœur : Kyrie eleison.

Le Prêtre :

Dieu saint, Seigneur des puissances, Père de notre Seigneur Jésus Christ, bénis ta servante que tu as invitée à tes noces spirituelles et rends la digne de te servir dans la sainteté, remplis-la de sagesse et répands sur elle la grâce et le discernement de ton Esprit souverain ; fortifie-la en vue de la lutte contre l'invisible ennemi, brise l'élan des passions charnelles par ta force puissante. Donne-lui de te plaire, pour qu'elle t'offre une louange et une action de grâces incessante, des hymnes agréables et des prières que tu accueilles favorablement, avec un jugement droit, un cœur humble, une conduite pleine de douceur et de droiture. Donne-lui de te plaire par sa douceur, sa charité, sa perfection, son application à étudier ta Parole, son courage, et donne-lui aussi de t'offrir des hymnes, des actions de grâces et des prières, comme un encens de bonne odeur. Rends parfaite sa vie dans la justice et la sainteté, afin que, par son union constante et sans souillure avec toi, elle devienne digne de ton céleste Royaume.

Par la grâce, la miséricorde et l'amour pour les hommes de ton Fils unique avec lequel tu es béni, ainsi que ton très-saint, bon et vivifiant Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles.

Le Chœur : Amen.

*Le Prêtre, tendant la main vers le saint
Evangile, dit:*

Le Prêtre :

Vois, le Christ est ici présent de manière

invisible. Considère que personne ne te force à prendre cet habit. Considère que c'est toi qui, de propos délibéré, désires le gage de ce grand Habit angélique.

Réponse : Oui, révérend Père, c'est de propos délibéré.

Après cette réponse, le Prêtre, montrant de sa main droite les ciseaux, dit à trois reprises :

Prends les ciseaux et donne-les moi.

Par trois fois la nouvelle moniale, prenant les ciseaux sur l'évangélaire, les remet à Gérondisa, en lui baisant la main droite. Gérondisa les remet à Géronda qui les remet sur le saint Evangile et redit : « Prends les ciseaux... ». Quand Gérondisa lui a remis les ciseaux pour la troisième fois, il dit :

Vois, c'est de la main du Christ que tu les reçois. Considère à qui tu te joins, de qui tu t'approches et à qui tu renonces.

Le Prêtre prend les ciseaux sur le saint Evangile et dit:

Béni soit Dieu qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité, lui qui est béni dans les siècles des siècles.

Le Chœur : Amen.

Le prêtre coupe les cheveux de la novice en forme de croix, disant :

Notre Sœur... (*Gérondissa annonce le nom, et
Géronda le reprend*) se fait tondre les cheveux de sa
tête, au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.
Disons pour elle : Kyrie eleison.

*L'ecclésiarque met ces cheveux, qui seront conservés, dans un sac ;
puis le prêtre coupe les autres cheveux, qui seront brûlés, et les remet
également à l'ecclésiarque. Pendant ce temps, le chœur chante :*

Le Chœur : Kyrie eleison (*solemnel de la Litie, 3 fois*)

*Le prêtre donne l'andéri à la nouvelle moniale,
en disant :*

Notre Sœur N. reçoit la tunique de justice et
d'allégresse du grand habit angélique, au nom du
Père et du Fils et du Saint Esprit. Disons pour elle :
Kyrie eleison.

Le Chœur : Kyrie eleison (*solemnel de la Litie, 3 fois*).

Le prêtre lui donne le grand habit, en disant :

Notre Sœur N. reçoit le grand Habit, au nom du
Père et du Fils et du Saint Esprit, en prenant sa croix
sur ses épaules, et en suivant le Christ notre Maître.
Disons pour elle : Kyrie eleison.

Le Chœur : Kyrie eleison (*solemnel de la Litie, 3 fois*)

Le prêtre lui donne la ceinture en disant :

Notre Sœur N. ceint ses reins de la force de la
vérité, au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.
Disons pour elle : Kyrie eleison.

Le Chœur : Kyrie eleison (*solemnel de la Litie, 3 fois*)

Le prêtre lui donne les sandales en disant :

Notre Sœur N. chausse les sandales pour annoncer l'Évangile de la Paix, au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. Disons pour elle : Kyrie eleison.

Le Chœur : Kyrie eleison (*solemnel de la Litie, 3 fois*).

Le prêtre lui donne le rason en disant :

Notre Sœur N. reçoit le manteau de l'habit angélique, comme vêtement d'innocence et de pureté, au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. Disons pour elle : Kyrie eleison.

Le Chœur : Kyrie eleison (*solemnel de la Litie, 3 fois*).

Le prêtre lui donne le voile et le coucoulion en disant :

Notre Sœur N. reçoit le coucoulion de l'innocence comme casque de l'espérance du salut, au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. Disons pour elle : Kyrie eleison.

Le Chœur : Kyrie eleison (*solemnel de la Litie, 3 fois*).

Le Prêtre remet la mandyas à la moniale et dit d'une voix plus forte :

Notre Sœur N. a reçu le grand et angélique Habit, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Disons pour elle : Kyrie eleison.

Le Chœur : Kyrie eleison (*solemnel de la Litie, 3 fois*).

Ensuite le Chœur chante les tropaires suivants, mode 4 :

Le Chœur :

Revêtez la tunique du salut, * ceignez la ceinture de la continence,
* recevez l'étendard de la croix, * de l'armure de la tempérance couvrez
les pieds de votre esprit, * et pour vos âmes vous trouverez le repos.

Exulte de joie dans le Seigneur, ô mon âme, * car il m'a revêtu
d'un vêtement de salut, * il m'a couvert d'une tunique d'allégresse, *
comme un époux il m'a couronné d'un diadème * et comme une épouse il
m'a parée de joyaux.

Le Prêtre : Prions le Seigneur.

Le Chœur : Kyrie eleison.

Le Prêtre :

Seigneur notre Dieu, toi qui es fidèle dans tes promesses, qui ne regrette aucun de tes bienfaits et dont l'amour pour les hommes est inexprimable, toi qui as appelé ta créature par une vocation sainte et as conduit ta servante ici présente à ta vie spirituelle ; accorde-lui une vie honorable, une conduite vertueuse et irréprochable, pour que, ayant vécu dans la sainteté, elle garde immaculé l'habit qu'elle a revêtu grâce à ta puissance : la tunique, en s'attachant à la justice ; la ceinture, par la mortification et le chasteté du corps qu'elle entoure ; le coucoulion, en le portant comme casque de salut ; le grand Habit, en se parant de la croix et de la foi ; le manteau, en revêtant le vêtement de l'incorruptibilité, et les sandales, pour marcher sur le chemin du salut et de la paix. Qu'elle devienne ainsi redoutable aux ennemis, invincible dans les combats, étrangère à toute volupté et à tout désir charnel, s'exerçant à l'obéissance, pratiquant la tempérance, observant fidèlement la règle de

l'ascèse ; pour qu'elle glorifie dans des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels ton Nom vénérable et magnifique et qu'elle suive les traces du grand prophète Elie et de saint Jean, Précurseur et Baptiste. Après avoir atteint la mesure de la perfection, qu'elle achève sa course, qu'elle garde la foi et revête l'incorruptibilité des anges, qu'elle soit mise au nombre des brebis de ton saint troupeau, qu'elle reçoive une place à ta droite et entende la voix bienheureuse qui dira : « Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous dès la fondation du monde. » De cet héritage, Seigneur, rends-nous dignes nous aussi, dans la bonté.

Car tu es un Dieu miséricordieux, compatissant et ami des hommes, et nous te rendons gloire, Père, Fils et saint Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles.

Le Prêtre : Paix à tous.

Le Chœur : Et à ton esprit.

Le Diacre : Inclinez la tête devant le Seigneur.

Le Chœur : Devant toi, Seigneur.

Le Prêtre :

Seigneur notre Dieu, fais entrer ta servante N. dans ta demeure immatérielle et agrège-la à ton troupeau spirituel ; purifie ses pensées de tout désir charnel et des vaines séductions de ce monde ;

donne-lui de se souvenir constamment des biens qui attendent ceux qui t'aiment et se crucifient en cette vie à cause de ton Royaume.

Car tu es le pasteur et le gardien de nos âmes, et nous te rendons gloire, Père, Fils et saint Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles.

Le Chœur : Amen.

Le Diacre : Prions le Seigneur.

Le Chœur : Kyrie eleison.

Le Prêtre : Car tu es saint, ô notre Dieu, et nous te rendons gloire, Père, Fils et Saint-Esprit, maintenant et toujours ...

Le Diacre : ... et dans les siècles des siècles.

Le Chœur : Amen.

A la place du Trisagion, le chœur chante : « Vous tous qui dans le Christ avez été baptisés... »

Prokimenon, Epître et Evangile du jour et de la Koura.

Le reste de la Liturgie comme d'ordinaire. La professe communie au corps et au sang du Seigneur juste après Gérondisa. Après la prière de l'ambon et Que le nom du Seigneur soit béni, Gérondisa remet la croix, le cierge et le chapelet à la nouvelle moniale.

En lui remettant la croix, Gérondisa dit :

Le Seigneur a dit : si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive.

La professe baise la croix et la main de Gérondisa.

Le Chœur : Kyrie eleison (3 fois).

En lui remettant le cierge avec le chapelet, Gérondisa dit :

Le Seigneur a dit : Qu'ainsi brille votre lumière devant les hommes, afin qu'en voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient votre Père qui est aux cieux.

La professe, prenant le cierge, baise la main de Gérondisa.

Congé de la Liturgie.

Pendant que les Sœurs viennent embrasser la nouvelle moniale, le Chœur chante :

Stichères, ton 1

Frères, reconnaissons * la puissance du mystère, * car le Fils prodigue revient de son péché * pour retourner au foyer paternel; * le Père, dans sa tendre bonté, * vient à sa rencontre pour l'embrasser; * il le restaure dans la gloire de sa maison, * au ciel il lui prépare un mystique banquet; * il fait tuer le veau gras * pour que nous prenions part à sa joie, * celle du Père qui offre par amour des hommes* et celle de la victime glorieuse, * le Sauveur de nos âmes.

APOCOUCOULIOSIS

A table, à la fin du repas (dès que la lectrice a pris l'eulogia) :

Le Prêtre : Prions le Seigneur.

Le Chœur : Kyrie Eleison.

Le Prêtre :

Seigneur très miséricordieux qui as donné à ta servante N., par la prise du grand Habit angélique, le coucoulion comme casque de l'espérance du salut, conserve-lui ta grâce de façon qu'elle ne puisse être enlevée de sa tête, ranimant l'ardeur de ses pensées et les maintenant inébranlables, à l'abri des attaques de l'ennemi, afin que, écrasant la tête du misérable serpent qui s'efforce de l'atteindre au talon, elle lève ses yeux en esprit vers toi, l'unique et redoutable chef de l'univers. Car tu es l'illumination et la sanctification de nos âmes et nous te rendons gloire, Père, Fils et saint Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles.

Le Chœur : Amen.

Le Prêtre : Paix à tous.

Le Chœur : Et à ton esprit.

Le Diacre : Inclinez la tête devant le Seigneur.

Le Chœur : Devant toi, Seigneur.

Le Prêtre, posant le livre sur la tête inclinée de la professe, dit cette prière:

Le Prêtre :

Bénis, Maître, celle qui incline la tête devant toi, le Chef de feu, le Dieu invisible, qui seul es sage ; sanctifie-la et garde-la de tout dommage causé par les ennemis visibles et invisibles.

Car à toi appartiennent le règne, la puissance et la force, et à toi revient toute gloire, honneur et adoration, Père, Fils et saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles.

Le Chœur : Amen.